

Table des matières 24.11.2006

Musée d'Ethnographie
4, rue Saint-Nicolas
2006 Neuchâtel

No. Livraison: 3311085
No. Abo: 38017
No. Thème: 38.17
Coupures: 3
Pages de suite: 5

		Tirage	Page
23.11.2006	24 Heures / Gesamt <i>Le rêve de Superman</i>	105'812	1
23.11.2006	Tribune de Genève <i>Les «Figures de l'artifice» prennent corps à Neuchâtel. Une ...</i>	71'029	7
21.11.2006	Le Quotidien Jurassien <i>Débat public à Moutier: «Qu'est-ce qui fait qu'on vient de q ...</i>	22'121	8

expos ART ET MÉTIERS A Neuchâtel, le MEN convoque les «Figures de l'artifice»

Le rêve de Superman

Dépasser son humaine condition, l'homme en rêve depuis toujours. Il voulait devenir surhomme ou demi-dieu. Il expérimente aujourd'hui les mutants, clones et posthumains de demain.

Depuis qu'il est sur terre, l'homme se conduit comme un incorrigible apprenti sorcier. Un transgresseur de ses propres limites obnubilé par le besoin de repousser toujours plus loin les frontières de son corps et de son esprit. Un démiurge hanté par le désir de fabriquer des créatures à son image et si possible à la puissance trois, dix, mille. Pour parvenir à ses fins, il joue de stratagèmes, machines, prothèses, greffes, implants, manipulations génétiques et autres potions magiques. De Dédale au Cyborg, le rêve de Superman est de tous les temps et toutes les cultures. Le Musée d'ethnographie de Neuchâtel le raconte à la manière d'un voyage initiatique aux confins de l'humain, dans un va-et-vient entre mythologie et hy-

per technologies.

Pour sa première exposition post-hainardienne, le MEN n'a pas choisi la facilité. D'autant que les délais étaient courts, puisque Marc-Olivier Gonseth, ex-bras droit de Jacques Hainard parti prendre les rênes du musée d'ethno de Genève, n'en est le directeur que depuis mars dernier.

Pourrait-on même deviner le grand changement à la seule visite de l'exposition? Pas sûr, tant la transition s'opère dans la parfaite continuité de l'ère hainardienne. C'est pourtant une équipe largement renouvelée qui interroge ici les différentes facettes de la «posthumanité» en calquant la trame de l'exposition sur la vie de Dédale. Que vient donc faire ici le héros mythologique? Il est la figure emblématique de l'inventeur-ingénieur-sculpteur.

Ses créations étaient si proches du vivant qu'il fallait les enchaîner pendant la nuit pour les empêcher de fuir. Il a fabriqué une vache en bois



Argus Ref 25087723



Le robot KMEL conçu par K-Team SA Yverdon pour le Qatar en 2003 et testé en 2005.

Photos: Alain Germond / MEN / LDD

Argus Ref 25087723

pour que Pasiphae puisse, en se cachant dedans, s'unir au taureau dont elle était amoureuse et donner naissance au Minotaure, le monstre mi-homme mi-bête qui préfigure les manipulations génétiques. Il s'est fabriqué des ailes pour s'évader du labyrinthe... Pas de doute, Dédale préfigure Superman.

Selon le principe cher au MEN, l'exposition nous transporte dans une suite de lieux emblématiques où chaque objet fait sens et apporte sa pièce à la construction de la réflexion. Première escale, la salle d'op, l'idéal de beauté contemporaine, véritable dictature du «look», passe souvent par un acte chirurgical. En regard, quelques figurines africaines et les interventions sur son propre visage de l'artiste Orlan qui se revendique première mutante de l'espèce humaine, rappellent que la définition de la beauté n'est pas la même pour tous. Puis vient l'antre du démiurge, soit un fac-similé de l'atelier de l'automatier de Sainte-Croix François Junod. L'entassement de pièces détachées, visages en plâtre et membres suspendus y rappelle l'obsession de Pygmalion: créer du vivant à partir de corps morts. On passe ensuite dans une serre laboratoire qui fabrique de l'hybride. Voici un Minotaure en jeans entouré de chimères naturalisées, Spider-Man l'homme araignée, le lapin fluorescent suite à l'implantation d'une cellule de méduse et des masques et statuettes du Nigeria et de Papouasie qui, pour renforcer leur pouvoir magique, imbriquent étroitement l'homme et l'animal.

Et voici le cœur du labyrinthe. C'est là hélas, dans le lieu du grand mystère, que la scénographie avec ses grands mannequins androgynes et

son chemin en spirale ponctué de citations d'écrivains (Dürrenmat, Borgès, Foucault..) apparaît visuellement la moins convaincante, malgré les effets de pulsation lumineuse qui viennent éclairer la pénombre de manière intermittente. On en sort pour monter à la galerie des posthumains où l'on croise Astérix, le plus célèbre dopé du monde, Kevin Warwick, le premier Cyborg qui s'est fait greffer une puce reliée à son système nerveux ou un fétiche à clous de Côte d'Ivoire, avant d'entrer carrément dans le virtuel: un vrai défi scénographique que de mimer l'esthétique du virtuel dans un espace réel. Défi bien relevé avec ses perspec-

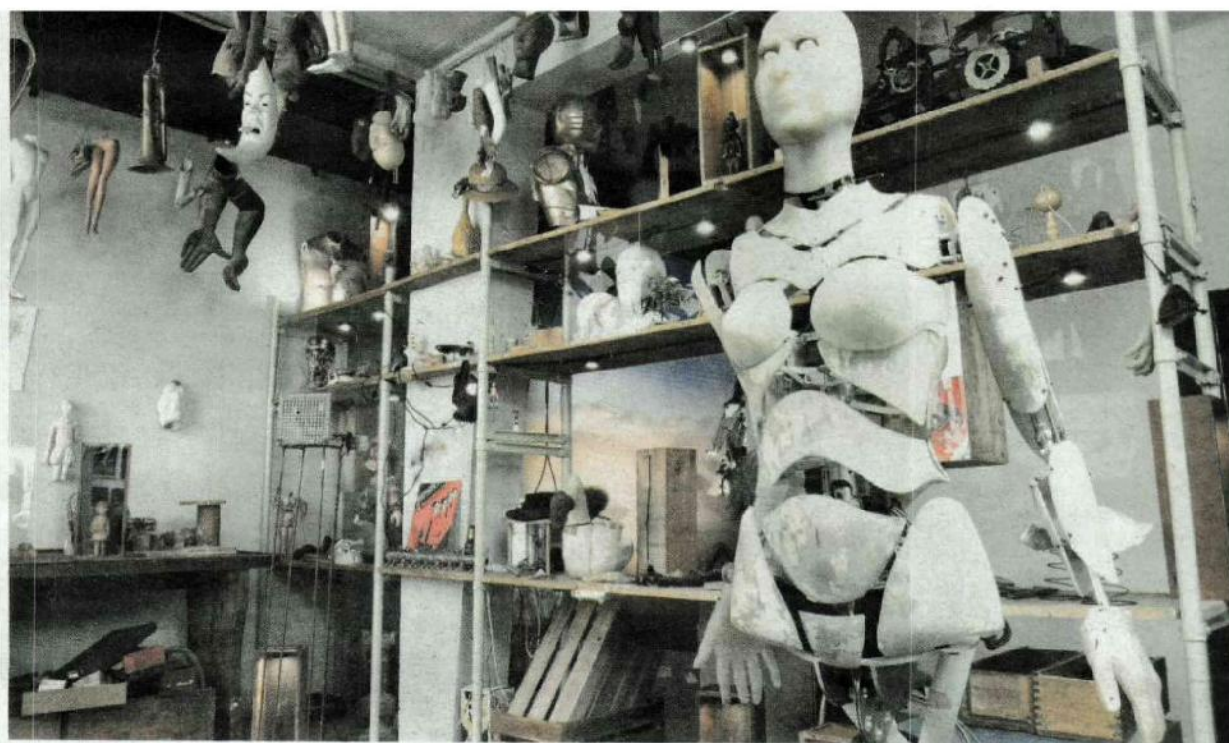
tives forcées, zones d'ombres et textures parfaitement neutres. Nous sommes là dans le bureau «high-tech» de Dédale avec desk et laptop, sans oublier — l'épisode antique se passe en Sicile — une vue de l'Etna par la fenêtre. La curieuse sensation de décalage et de problème d'échelle que l'on y éprouve symbolise l'expérience de la décorporalisation qui permet d'entrer dans une autre dimension.

Mais comme il faut bien que le visiteur réintègre son enveloppe corporelle pour reprendre pied dans la réalité ordinaire, il doit encore — ultime étape du parcours — passer par le local de douche et le vestiaire. Même s'il y a, comme après une mue, abandonné sa vieille peau sur un banc, les questions, elles, demeurent. Dans quel monde vivrons-nous demain? Devrons-nous, pour ne pas nous faire détrôner par les machines, devenir nous-mêmes des machines? Gagnerons-nous l'immortalité par «uploading», en téléchargeant nos consciences et nos cerveaux et les copiant à autant d'exemplaires que désirés sur

des corps de robot ou sous
des formes purement virtuel-
les?... Vertige!

FRANÇOISE JAUNIN

» Neuchâtel,
Musée d'ethnographie,
rue de Saint-Nicolas 4.
«Figures de l'artifice»,
jusqu'au 11 nov. 2007,
ma-di 10 h-17 h.
Entrée libre le mercredi.
032 718 19 60.



Dans l'atelier du démiurge. En l'occurrence, l'automatier de Sainte-Croix François Junod.





Au cœur du labyrinthe, parmi une foule de mannequins androgynes, un chemin en spirale ponctué de citations littéraires.

Les «Figures de l'artifice» prennent corps à Neuchâtel. Une réussite!

NEUCHÂTEL.

Le corps n'a plus de limites. La chirurgie l'a transformé en pâte à modeler. Nous en arrivons aux *Figures de l'artifice*, qui font au MEN (lisez Musée d'ethnographie de Neuchâtel) l'objet de la première exposition sans Jacques Hainard.

Proposé par Marc-Olivier Gonseth, le parcours commence donc logiquement par une salle d'hôpital. Nous sommes dans le concret. Il y a une table d'opération et quelques masques, pour respecter tout de même la vocation primitive du lieu. Un écran crache des images de transformistes célèbres. A Orland ou Michael Jackson succède Jocelyn Wildenstein, la «femme chat».

Dédale comme guide

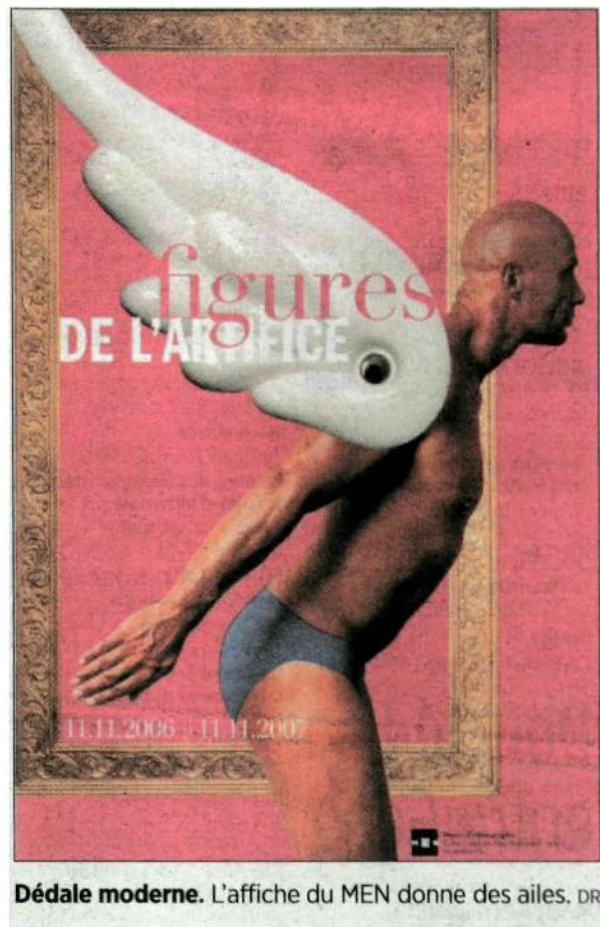
Arrivé au but, le visiteur se retrouve face à un avenir virtuel, ou plutôt dématérialisé. L'«uploading» permettra un de ces jours de télécharger la conscience de son cerveau vers un support informatique. Nous deviendrons des disques durs. On se réjouit déjà.

Entre ces deux étapes, l'équipe de Gonseth propose un magnifique spectacle, peut-être un peu «intello». Yourcenar, Levi-Strauss (le sociologue, pas les jeans!), Borges ou Foucault font ainsi partie des grands cités. Mais comment ne pas se laisser séduire par la serre où Chris-

tian Stettner (que l'on retrouve par ailleurs dans l'actuelle exposition du Mudac, *Bêtes de style*) hybride les animaux? Certains reçoivent des ailes, comme Dédale et Icare. Les deux Grecs servent en effet de fil conducteur à un itinéraire courageusement bâti sur d'anciennes mythologies, souvent méconnues du monde actuel.

Habilement conduite, offrant au public ce qu'il faut de chocs visuels, de télescopes d'idées et de beaux objets, l'exposition a un mérite rare. Elle semble trop courte. Trop ramassée. Bousculant les certitudes, elle en donne pourtant une aux habitués de la maison. Vu la continuité, on a sûrement cloné Jacques Hainard. E. D.

■ *Musée d'ethnographie de Neuchâtel, 4, rue Saint-Nicolas, jusqu'au 11 novembre 2007. Ouvert du mardi au dimanche de 10 h à 17 h.*



Dédale moderne. L'affiche du MEN donne des ailes. DR



DISTRICT DE MOUTIER

Débat public à Moutier: «Qu'est-ce qui fait qu'on vient de quelque part?»

L'Association Ici et Là, d'Isabelle Roy et Pablo Rosenblatt, et le Centre culturel de la Prévôté, en collaboration avec Clément Crevoisier et Mathieu Jaccard, organisent ce jeudi 23 novembre, à 20h30, à la Halle des sociétés de Moutier, un débat public sur le thème «Qu'est-ce qui fait qu'on vient de quelque part?»

La soirée sera alimentée par les propos d'Alain Cortat et Claude

Hauser, historiens, Pierre-Antoine Schorderet, politologue, et Marc-Olivier Gonseth, ethnologue et conservateur du Musée d'ethnographie de Neuchâtel. Ce débat s'inscrit dans le cadre de l'exposition et du documentaire *Jura*, d'Isabelle Roy et Pablo Rosenblatt, à voir actuellement à la Galerie du Passage, à Moutier.

Des élèves du Lycée cantonal de Porrentruy et de l'Ecole profes-

sionnelle artisanale de Moutier (EPAM), accompagnés de leurs professeurs, participeront à cette soirée.

Ils ont mené une réflexion autour des thématiques abordées par les portraits du film *Jura*. Ces classes seront au centre du débat, tenant un rôle de passeur entre les différents intervenants et le public. (chw)

